

Gérard Hubert-Richou

# Complots à la Corderie royale

roman



Pygmalion





COMPLOTS À LA  
CORDERIE ROYALE

## DU MÊME AUTEUR

Plus de cinquante romans pour la jeunesse dont :

*L'affaire de la Jérôme* (prix Saint-Exupéry, 1993)

*Vive le bruit !* (prix des conseillers pédagogiques, 1997)

*Comme la griffe d'un dragon* (prix ados de Rennes, 1998 ; prix des collégiens de Montauban, 1999)

*Le roi foudroyé* (prix Théophraste Benjamin, Loudun, 2006)

*À la gloire des petits héros* (prix ado de Meaux, 2006)

## CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

*Le chirurgien du roi*, 2003 (version "Corps 16" pour malvoyants. Traduit en Argentine chez Novela Historica)

*Le fameux coup de Jarnac*, 2004

*Cortège royal*, 2005 (finaliste au prix Jeand'Heurs, 2005)

*Le pont des larmes*, 2006

*À l'enseigne du Grand-Coq*, 2008

Gérard Hubert-Richou

# COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

roman

Pygmalion 

Sur simple demande adressée à  
*Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13,*  
vous recevrez gratuitement notre catalogue  
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

---

© 2009, Pygmalion, département de Flammarion  
ISBN 978-2-7564-0213-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Pour Thierry  
et sa petite famille*





## I

**L'**AUBE PLACIDE DES JOURS DE PAIX rosissait l'horizon. Pas la moindre brise dans une douce fraîcheur pour fléchir les ajoncs.

Majestueux, un héron cendré s'en libéra, traça une ample courbe vers la berge opposée de la Charente, soulevant du bout de ses rémiges noires les mousselines brumeuses qu'il alla déposer entre les roseaux.

Le ciel se découvrit, uniforme et sans nuage, au-dessus des landes humides où scintillaient les prunelles des elfes.

Silence.

D'une trajectoire rectiligne, trois silhouettes de colverts, reflétées par les marais, rasèrent la denture des courtes cimes, droit sur le demi-astre renaissant, tiède et cuivré.

C'était une invitation à contempler un paysage encore serein, malgré les bouleversants travaux entrepris par les hommes sur des terres peu hospitalières.

L'appel lointain d'un goéland ricocha sur l'ardoise du large méandre dans lequel s'incrustait la nouvelle cité. Ce fut comme un signal pour les ombres humaines qui se matérialisèrent par petits groupes au détour des bicoques et des hautes bâtisses ; le commencement d'une journée de labeur semblable aux autres.

## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

Ou presque.

De sanguin, le soleil vira au vermillon et, aiguisant ses rayons neufs aux gréments de quatre vaisseaux à quai, les étira sur la vaste esplanade herbue. Il lécha les reliquats de la nuit autour des bâtiments de la corderie royale, façade exposée au plein est, puis d'un trait de pinceau en reblanchit la pierre calcaire.

Déjà, sur le pré, des ouvriers disposaient les chevalets, les charpentes des « carrés », les chariots à toupin, les instruments de « commettage » tandis qu'à l'écart d'autres tâcherons entassaient les ballots de chanvre déchargés la veille des navires, ou sortaient les anneaux de cordages et les roulaient vers la berge.

Des charretins geignards apportaient les matières premières, distribuaient les lourds outils, allant d'une remise à la forge aux guirlandes, des celliers vers la tonnellerie ou les cuisines, des hangars à la voilerie, des magasins aux ateliers, à la fonderie, à la menuiserie.

Cependant, tout fut bientôt en place, réglé mieux qu'un ballet afin que l'emblème royal et maître d'œuvre absolu orchestre sous son plein feu la symphonie des bruits multiples, signifiant que tous les corps de métiers s'étaient mis à l'ouvrage en quelques mesures.

Les vaisseaux à l'amarre s'éveillèrent à leur tour, mais sur un rythme plus lent : la marée, pour ceux qui comptaient gagner la mer à cinq lieues et demie de là, ne serait pas à un niveau suffisant avant le zénith.

Puis s'élevèrent les fumées diverses qui signalaient ici le calfatage d'une coque, plus loin le four, ailleurs la fonderie des canons ou l'ancre des charrons, là-bas un défrichage hors les murs.

C'était Rochefort, le nouvel arsenal initié par le surintendant des finances Colbert pour doter la France d'une Marine digne d'un grand pays et d'un grand roi. Brouage, l'œuvre de Richelieu, s'envasait et devenait inutilisable. La Seudre offrait un accès difficile. La Rochelle, protestante, « pensait mal » encore ! Brest présentait trop de dangers ainsi que l'embouchure de la Loire.

## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

Alors, le choix s'était orienté vers la Charente. Les terres de Soubize (qui appartenaient aux Rohan), ou celles de Tonnay-Charente (aux Mortemare) ?... Choix politique délicat... Entre les deux se trouvait la châtelainie de Rochefort, propriété d'un membre de la RPR<sup>1</sup>, rachetable à perpétuité par la couronne et qui, de ce fait, ne coûterait pas très cher... sinon rien.

Dès 1666, le port se creusait, l'arsenal s'implantait. À l'arrière, une ville nouvelle s'édifiait, rues au cordeau. Le cousin du ministre, Colbert de Terron, assurait la direction des travaux sur un site qui – on le découvrait au fur et à mesure – ne présentait pas tous les avantages supposés. Sept ans plus tard, c'était une fourmilière qui, malgré l'insalubrité et les difficultés, s'imposait avec opiniâtreté et s'étendait chaque jour davantage.

Le premier éclat de voix dissonant fut sans conteste imputable à un vieux matelot démobilisé, aussi rabougri qu'une pomme d'hiver mais toujours vaillant, qu'on appelait Gargoulet. Était-ce son véritable patronyme ou un surnom dérivant du mot gargouille, en raison de sa trogne malléable et comique ? Depuis qu'invalidé il avait été mis à la retraite, il hantait l'arsenal, usait le temps en bavarderies, récits d'exploits passés, gaudrioles et menus services car il était dévoué, astucieux, malicieux et habile en maints domaines. Il savait trouver une solution aux petits soucis impromptus, le bon outil, l'endroit, le renseignement ou la personne adéquats. Dès l'aube, il se présentait à l'arsenal, allait d'un groupe à l'autre porter le bonjour, plaisanter, recueillir une confidence ou une rumeur, s'informer de la fièvre d'un enfant, de l'accouchement d'une épouse, et jouer les gazettes en distillant en avant-première les nouvelles de Paris et de la cour qui se confirmeraient quelques jours plus tard.

Et puis, soudain, il disparaissait une semaine ou deux, sans préavis, sans explication. On l'attendait, on l'espérait, « bouffon du peuple », à l'instar de celui du roi.

---

1. Religion prétendue réformée.

## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

Quel âge pouvait avoir Gargoulet ? Là-dessus, il laissait planer le plus grand mystère avec une coquetterie de vieille duchesse. Sans doute plus de soixante ans si l'on se référait à la relation des batailles navales auxquelles il assurait avoir participé. Et pour preuve, il en déroulait l'histoire émaillée de détails précis, invérifiables. Quoi qu'il en fût, c'est lors d'une dernière campagne en 1659<sup>1</sup> qu'il avait par miracle échappé à la mort après des semaines d'inconscience. Il lui en restait un morceau de mitraille quelque part sous le crâne qui se déplaçait au gré de ses sautes d'humeur, lui provoquant de terribles migraines. Foudroyé, il demeurait hagard et absent des minutes et des heures avant d'émerger des limbes du néant.

De sa démarche chaloupée, accentuée jusqu'à la caricature, Gargoulet s'approcha des ouvriers commetteurs qui s'apprêtaient à tresser du « fil de caret » en fine cordelette, élément de base de tout cordage appelé « bitord ». Mais, exception aujourd'hui, il n'arrivait pas seul. Dans son sillage, il halait un jeune homme sans signe distinctif qu'on n'avait jamais vu à Rochefort.

— Mes compères, belle journée en perspective, je vous l'annonce ! Guillaume, comment se porte ta petite Magdeleine ? A-t-elle passé une bonne nuit ? Lui as-tu administré au coucher la tisane que je t'ai recommandée ?

— Elle va beaucoup mieux, Gargoulet, grâce à tes bons conseils. Que tu en sois remercié devant Dieu. Tilleul, verveine, miel et goutte l'ont bien calmée. C'est la première nuit où elle ne s'éveille pas deux à trois fois en hurlant ses cauchemars.

— Poursuis le traitement jusqu'à la guérison totale. Et toi, Jean-Daniel, cette entorse au poignet ?

— Le rebouteux que tu m'as envoyé semble avoir mieux réussi que le précédent. Il m'a demandé encore deux bonnes semaines de patience ; mais cependant, je peux travailler, c'est l'essentiel.

— Excellent ! Voilà mon bénéfice, compagnons, d'avoir hanté l'hôpital six mois durant. On y glane quelques expériences qui profitent aux amis.

---

1. La bataille de Quiberon.

## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

Depuis un moment, Blaise détaillait l'inconnu qui découvrait les activités de l'arsenal se mêlant autour de lui.

— Tu ne nous présentes pas ton garde du corps ? s'étonna-t-il avec un sourire ironique.

— J'y arrive, pas d'impatience !...

Après un coup d'œil rapide, de manière à vérifier qu'il ne pouvait être entendu à cette distance par le jeune homme, il se pencha vers ses amis et expliqua en confidence :

— C'est un nouveau qui débarque, d'après le peu que j'en sais, de sa province située à l'est de Paris. Il cherche de l'ouvrage et paraît s'y connaître dans la culture du chanvre. Je vais l'introduire auprès d'un contremaître de la corderie pour ce poste laissé vacant au peignage.

Clin d'œil complice et mimique du vieux matelot traduisant une consigne impérative : « Motus ! »

— L'as-tu informé de quoi il retourne ? s'enquit Pierre à mi-voix.

— Il ignore tout d'ici, te dis-je ! Il est arrivé hier sur la carriole d'un marchand ambulancier.

— Tu ne lui as donc pas parlé de celui qu'il remplacerait, enchaîna Blaise veillant à maintenir la tension du fil afin qu'il ne se détorde pas.

— À quoi bon ? Il l'apprendra bien assez tôt. Le poste n'est pas en cause.

— Certes, mais c'était le deuxième... « accident » en six semaines. Et dans quelles conditions...

— Taisez-vous mes compères. Il est distrait mais pas sourd... Géraud ? Approche garçon. Mes amis, je vous présente Lebayle Géraud qui sera bientôt intégré à l'une de vos équipes. Sérieux, travailleur, il fournit de solides références, et c'est Gargoulet en personne qui l'intronise à la corderie, c'est dire la valeur du sauf-conduit ! Je vous fais confiance pour l'accueillir comme il se doit. Œuvrez sans relâche, mes bons apôtres, la Marine Royale a grand besoin de robustes et puissants cordages capables de résister à toutes les tempêtes, à toutes les batailles !

Ils se saluèrent, coupant court à la narration grandiloquente d'un nouvel exploit naval. Oscillant, le vieux matelot entraîna son protégé vers le pavillon sud accolé à la longue bâtisse où

## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

il savait trouver le contremaître Cosse. C'était un gaillard de six pieds de haut, taillé dans un chêne, toujours vêtu d'un haut-de-chausses couleur prune et d'une veste vert foncé. Un catogan de velours noir serrait sur sa nuque une chevelure sombre et clairsemée.

— Gargoulet ! Tu surviens à point nommé. J'ai une bonne nouvelle à t'annoncer. La rumeur se confirme : le paiement de trois ans de demi-solde en cas de blessure ou d'estropiement sera bientôt signé par sa Majesté à l'intention des matelots de sa Marine. Tu en seras l'un des premiers bénéficiaires.

— Que Dieu protège un roi si bon et si généreux.

Le contremaître poursuivit à la cantonade :

— On rapporte aussi qu'une veuve toucherait 150 livres de gratification ou de reversion par an ; 200 à 600 livres pour celle d'un gradé. Qu'on se le dise.

Il revint au vieux matelot, lui tapota l'épaule :

— Cette mesure ne te concerne pas et t'importe peu, vu que tu n'es ni marié ni gradé, mais j'en connais plusieurs à Rochefort.

— Ni l'un ni l'autre et encore moins veuve !

— En revanche – cela t'intéresse – les soins deviendront gratuits pour les invalides.

— Les survivants de mon espèce ne doivent pas être légion. Que reste-t-il des vingt navires de guerre construits par Mazarin ? Et de leurs équipages ? Combien de bateaux ont été mis à l'eau depuis cette époque ? Moins d'une dizaine... Quant à moi, il n'y a plus rien à soigner. Il faut laisser la nature agir à sa guise. Toutefois, je reconnais que c'est une bonne décision pour l'avenir.

Gargoulet posa la main sur le bras de son jeune compagnon qui le dépassait d'une tête. Celui-ci s'empressa d'ôter son chapeau et découvrit ainsi une chevelure châtain aux ondulations plutôt rebelles.

— Maître Cosse, je vous présente et propose Géraud Lebayle car j'ai entendu dire que vous cherchiez un « peigneur ».

Le contremaître marqua un instant d'arrêt, fronça les sourcils, puis détailla l'impétrant.

## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

— C'est exact. Toujours aussi bien renseigné, notre cher Gargoulet. Baudouin a eu...

— Un accident, un regrettable accident, mais qui n'est pas en rapport avec la dureté physique de la tâche, n'est-ce pas, maître Cosse ?

— En effet. Le travail en soi n'est pas dangereux. Toutefois, on n'est jamais à l'abri d'une maladresse, c'est pourquoi il me faut un garçon sérieux. Celui-ci m'a l'air bien proportionné et résistant. Chaudement recommandé par Gargoulet, il devrait faire l'affaire, pourvu qu'il s'intéresse au chanvre.

Le visage du jeune homme s'éclaira :

— Le chanvre n'a guère de secret pour moi, maître Cosse, j'y suis né, si je puis dire. Mon père était métayer d'une chènevière sur un coteau de la Marne. Gamin, je chassais les oiseaux friands de semence. Puis, j'ai participé au désherbage de ces plantes hautes de trois pieds qui nous dissimulaient presque totalement. Pour nous, c'était l'occasion de nous perdre dans des forêts inexplorées où les mulots devenaient des chacals et les lièvres des fauves. Plus tard, nous y entraînaient les filles de notre âge. J'ai aussi assuré l'arrachage des pieds et le rouissage dans une retenue d'eau du ru qui courait derrière chez nous...

— Tu dois donc savoir que le chanvre a un point commun avec les animaux, ce qui en fait un végétal particulier.

Un néophyte pouvait trouver la question saugrenue, mais pas un familier de cette culture.

— Certes, monsieur. Il existe des plants mâles et des plants femelles qu'il faut apparier. Les premiers présentent, en épis dressés, des petites fleurs verdâtres à cinq pétales ; les autres offrent des feuilles groupées le long de la tige, à la base des feuilles palmées. J'ajouterai que le chanvre exige une terre profonde, fraîche, bien préparée et fortement fumée.

Lebayle avait joint le geste à la parole pour compléter sa description. Le contremaître se tourna vers le vieux marin qui d'autorité s'était posé sur le coin d'un banc.

— Ton protégé a bien retenu la leçon. Il semble s'y connaître. Nous le mettrons au plus tôt à l'épreuve. Ce sont des bras vigoureux dont nous avons besoin, et d'habileté. Qu'est-ce qui t'a conduit à Rochefort, Lebayle ?



## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

— Le hasard des rencontres avec cochers et charretiers. Puis le bouche à oreille.

— Très bien. Suivez-moi tous les deux.

Il les entraîna vers l'escalier qui menait au premier étage mansardé où flottaient des particules pailletées dans les rayons du soleil filtrant par les nombreuses fenêtres.

Après un local carré où l'on déliait les ballots de chanvre, la première pièce, vaste et lumineuse, était celle des « espadeurs ». À intervalles réguliers, étaient fixées d'épaisses planches verticales, hautes de trois pieds, échancrées sur la tranche supérieure. Les ouvriers saisissaient une queue de chanvre crissante, la plaçaient à cheval sur l'encoche du chevalet et la frappaient à l'aide d'une planchette appelée « espade » de manière à séparer les fibres et à les délester des plus gros déchets : la chènevotte. Ils pratiquaient ainsi en deux moitiés sur toute la longueur avec une étonnante rapidité. Le contremaître précisa avec fierté que les meilleurs pouvaient traiter jusqu'à quatre-vingts livres dans une journée.

Un apprenti rassemblait dans une caisse les bouts de fibres qu'il picorait dans les tas de poussière. Ceux-ci serviraient à faire de la filasse et une étoupe grossière, bonnes cependant à rembourrer et calfater les coques. Rien ne se perdait !

— Chez nous, remarqua le jeune homme afin de valider ses connaissances du matériau, ce travail, destiné à nos besoins personnels, s'effectue à la broie. L'inconvénient, c'est qu'on y brise davantage de fibres. Alors, on les tresse en fines cordelettes qui permettent de lier les gerbes.

Le contremaître hocha la tête en signe d'assentiment et les conduisit à l'atelier suivant. Sur des tréteaux courant à la hauteur des fenêtres ouvertes, les hommes en bras de chemise s'activaient sur des sortes de planches à longs clous tranchants de différentes grosseurs. Ils passaient et repassaient sur ces herse les queues dégrossies dans la salle précédente, de manière à achever le nettoyage et la séparation des fibres. Puis ils assuraient la répartition en premier et second brin. Ces pratiques dégageaient encore davantage de poussières sèches et âcres qui irritaient très vite les yeux, le nez et la gorge. Une noria de gamins apportaient, distribuaient les « peignons » et

## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

remportaient les fibres, travaillées ensuite par les « fileurs » qui œuvraient au rez-de-chaussée et à l'extérieur quand le temps le permettait.

Maître Cosse désigna le premier peigne, celui dont les six ou sept rangées de dents en fer étaient les plus espacées.

— Je présume que tu sais t'en servir.

— Nos égrugeoirs ne sont guère différents pour récolter le chènevis. Toutefois, nous n'allions pas au-delà dans le traitement.

— Cet ouvrier prépare le chanvre pour la fabrication des câbles. À côté, les peignes à affiner obtiennent de quoi commettre les haubans et les filins réservés aux manœuvres dormantes ou courantes. À l'autre extrémité, les peignes fins fournissent la matière des fils à voile et des lignes de loch. On verra comment tu t'y prends. Ici, il est facile de monter en grade, si on est consciencieux.

Céraud saisit la queue de chanvre qu'un petiot d'à peine six ans avait disposée et la passa d'un geste habile sur le peigne sans forcer dans un premier temps afin de ne pas casser les fibres qui comportaient encore des « pattes », ramifications qu'il « moucherait » plus tard. Il recommença plusieurs fois, fendant peu à peu les tiges, puis il présenta son rapide ouvrage au contremaître. D'un simple regard, celui-ci apprécia, et approuva du chef. Il se tourna vers le vieux matelot silencieux depuis un moment et qui attendait le verdict.

— Bonne recrue que tu as pêchée là, Gargoulet. Continue à prospecter ainsi et nous t'en serons gré car l'arsenal ne cessera de s'étendre et prospérer dans les années qui viennent.

Il s'orienta vers la sortie et précisa à l'intention du nouveau :

— Demain, au lever du soleil.

Celui-ci transmet à son voisin la queue à moitié dégrossie et, surpris par l'accueil un peu réservé de ses futurs compagnons, suivit les deux hommes. Mais la présence du chef en était peut-être la cause.



## II

— **M**ONSIEUR, IL Y A LÀ, dans l'antichambre, un militaire qui demande à vous entretenir au plus tôt.  
L'intendant novice leva le nez du rapport qu'il devait, trois fois par semaine, rédiger à l'adresse de son père, le contrôleur général des finances, Jean-Baptiste Colbert. Il grimaça.

— Introduis-le, Félix, qu'on sache de quoi il retourne... Une visite, de si bon matin, présage rarement des nouvelles réjouissantes.

— Tout de suite, monsieur.

Le jeune homme relut le début de sa phrase, l'acheva, ajouta une formule courtoise et signa d'un large mouvement du poignet. Le sergent Blanquart entra, se planta à mi-distance. Son front étroit, barré au-dessus de ses sourcils épais, ne disait rien qui vaille. Très raide, il salua Jean-Baptiste Antoine Colbert.

— Monsieur le marquis de Seignelay, l'urgence m'oblige à vous déranger aux aurores. Je suis envoyé par le commandant de la garnison... car un troisième meurtre mystérieux vient d'être découvert.

Brutale, l'annonce avait au moins l'avantage d'être directe, et sans crispantes circonvolutions.

## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

La plume d'oie s'échappa des doigts de Jean-Baptiste fils et macula le coin de sa lettre, à l'endroit de la date. Il l'ignora.

— Est-ce encore à la corderie que le drame s'est déroulé ?

— Non, monsieur le marquis, cette fois, on a retrouvé la victime au fond d'une fosse de radoub, ébouillantée, étouffée dans un seau de poix fondue.

Le jeune homme maîtrisa un haut-le-cœur, se dressa, repoussant sa chaise qui racla le plancher.

— Diable ! C'en est trop. On nous nargue, on nous défie ! Conduisez-moi sur les lieux, sergent.

— C'est précisément ce que le commandant Gabaret souhaitait vous demander, avant que l'affaire ne s'ébruite.

Félix, posté dans le couloir, tendit au passage le chapeau à son maître agacé par cette remarque superflue. Il s'en coiffa d'un geste brusque. Les deux hommes sortirent de la Maison du Roy — l'intendance —, tournèrent à gauche, passèrent devant les bureaux du contrôle de la paroisse, franchirent sans prononcer une parole la porte du Soleil, limite de l'arsenal. Le fils Colbert avait l'estomac noué. Sa carrière de « Secrétaire d'État en survivance » commençait dans des difficultés considérables auxquelles il ne s'attendait pas en revenant à Rochefort, trois ans après sa formation, puis ses études dans divers arsenaux d'Europe. Il avait été propulsé à ce poste par son père, sous la haute autorité du fondateur et cousin, « l'intendant général des armées navales du Ponant », Charles-Jean Colbert, dit Colbert de Terron. Il était en droit d'espérer une situation paisible. Aujourd'hui, il se sentait fragile auriculaire entre le marteau et l'enclume.

Ils longèrent les petites formes de radoub, croisant manœuvres, matelots et tâcherons qui ne semblaient pas encore informés de la catastrophe. Le sergent devina les interrogations du marquis. Il s'expliqua :

— C'est une patrouille qui a découvert la chose. Nos hommes ont eu la présence d'esprit de dissimuler le corps et de monter la garde avant même de prévenir leur chef.

— Excellent réflexe, grinça Seignelay.

Ils contournèrent le « château », l'ancien hôtel de Cheusses, passèrent devant les logements du commissaire général et des

## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

ingénieurs : le chevalier de Clerville et François Blondel suivirent le quai des embarquements.

Après le peigneur retrouvé quinze jours plus tôt, le visage atrocement empalé sur les lames affûtées de son instrument, après le cordier pendu il y a un mois et demi à la corniche du pavillon central de la corderie par le merlin qu'il avait lui-même tressé la veille, c'était au tour d'un commis au calfatage des coques. Un pauvre hère, mais tout de même !

Troisième meurtre.

À ce niveau, il ne pouvait s'agir de vengeance personnelles, mais bien d'une cabale visant à semer la panique et nuire à l'arsenal. Quelle nouvelle Fronde se cachait là-dessous ? Quels en étaient les commanditaires ? Des princes, une fois encore ?

Ils franchirent le canal par la première passerelle, coupèrent derrière le quai de débarquement du bois où s'entassaient les grumes de chêne, de frêne, d'orme et les troncs rectilignes des conifères destinés aux mâts, pour rallier le corps de garde du parc. Un archer vint à leur rencontre :

— Monsieur le marquis, notre commandant m'a détaché pour vous mener jusqu'à lui.

D'un signe de tête, Jean-Baptiste acquiesça et tous trois se dirigèrent vers la deuxième des quatre fosses à radouber, isolée par un cordon de soldats arme au pied. Une flûte reposait sur bâbord au fond de la forme qu'elle occupait presque en totalité. Ils y descendirent par un escalier de planches glissantes, cramponnés à l'aussière d'une main courante.

Cinq personnes dont le commandant – un quadragénaire au visage carré taillé à coups de serpe – et le médecin du port les attendaient. On se salua sans chaleur. La sentinelle les conduisit vers la poupe où une forme humaine était recouverte par une bâche grise qu'on souleva à leur approche. Un cadavre, pieds nus, vêtu d'un pantalon effrangé et d'une veste rapiécée gisait sur le ventre au milieu d'une flaque noire de poix en partie solidifié. Sa tête engluée disparaissait dans un seau en bois renversé.

— Voilà la troisième victime, notifia le commandant Gabaret qui n'était jamais très disert. La méthode présente des

## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

similitudes avec les précédentes, laissant supposer qu'il s'agit des mêmes criminels.

Rapport net, précis, n'incitant ni aux questions ni aux commentaires.

— Le malheureux semble s'être débattu avec violence, remarqua Seignelay en désignant les éclaboussures et les traînées de poix tout autour du corps.

— Tout porte à le croire, confirma le militaire.

— On aura essayé de l'assommer, ajouta le médecin ; mais il a dû sentir venir ses agresseurs. Un hématome à l'épaule gauche en atteste, le coup de gourdin aura dévié. Alors, afin qu'il ne puisse appeler, ils lui auront plongé et maintenu la tête dans le seau jusqu'à ce que mort s'ensuive.

— A-t-il été identifié ?

— Il s'agit d'un calfat solitaire surnommé le Bugle, arrivé avant l'hiver qui logeait, avec ses semblables, dans les cayennes les plus pauvres.

— Il est en effet difficile de ne pas relier ce meurtre aux deux autres. Qu'en est-il de votre enquête, commandant ?

— Le procédé employé, monsieur de Seignelay, en est aussi spectaculaire. Quant à nos recherches, elles progressent mais n'ont hélas pas encore abouti. Force est de constater l'habileté et la discrétion des agresseurs qui effacent toute trace de leur passage. Pas le moindre indice dans les trois cas. On peut pourtant affirmer que ces actes sont prémédités et planifiés. Cependant, on est tenté de penser qu'à chaque fois une force hors du commun ait été nécessaire, plus qu'un grand nombre d'individus.

— Qu'est-ce qui vous le laisse supposer, commandant Gabaret ? demanda encore le jeune homme en se détournant de l'affreux spectacle.

— En ce qui concerne le peigneur, les dents de métal de huit pouces<sup>1</sup>, après avoir perforé les os du visage, ce qui n'est pas une mince affaire, traversaient la tête et pointaient sous l'occiput. Le cordier, qui pesait dans les cent soixante livres, avait été hissé à dos d'homme. Aucune trace d'échelle dans la

---

1. Soit vingt centimètres environ.

## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

terre meuble qui n'avait pas été retournée. Quant à celui-ci, les marques très nettes autour de la nuque montrent une empau-mure plus large que la normale et des empreintes très spatulées.

— Comme celles d'un matelot... un gabier, par exemple ?

— C'est fort probable. Mais comment repérer un suspect parmi des centaines de marins et de travailleurs avec ce trafic permanent de navires ?

— La tâche n'est pas aisée, j'en conviens. Toutefois nous devons redoubler d'efforts et de pugnacité, commandant, et agir au plus vite pour interrompre cette sinistre série. Il nous faut démasquer les instigateurs avant qu'un vent de panique ne submerge l'arsenal.

— Je vais y affecter tous mes hommes disponibles.

— Ne laissez aucun navire lever l'ancre sans en avoir examiné et répertorié l'équipage afin de repérer les hommes de haute stature et ceux qui auraient déjà eu maille à partir avec la justice. Ils sont légion ! Visitez les tavernes et les auberges, elles, par contre, ne sont pas nombreuses. Établissez-moi un bilan précis avant ce soir que je joindrai au courrier de demain destiné à monsieur le surintendant Colbert... je vous prie.

— Je n'y manquerai pas.

Seignelay affichait une autorité que seuls son titre et sa parenté lui conféraient car, en vérité, il ne se sentait pas aussi confiant et sûr de lui. Sa tâche quotidienne était assez colossale sans y ajouter de telles difficultés.

— Encore une question : À quand la mort remonte-t-elle ?

— Selon moi, intervint le docteur Garmontel, l'homme a été attaqué au lever du soleil. Le corps est encore souple et le goudron, comme vous l'avez constaté, n'est pas complètement solidifié.

— Ce qui signifie qu'il se serait trouvé à pied d'œuvre bien avant tout le monde, observa Jean-Baptiste, dubitatif. Belle conscience professionnelle qui ne lui aura pas porté chance.

— J'en ai tiré la même conclusion, ajouta le commandant avec un air maussade. Quelqu'un lui aura donné rendez-vous en toute discrétion pour discuter d'un trafic douteux et l'affaire aura mal tourné.

— Avec un seau de poix à bonne température pour calfater ?



## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

— Procédé utilisé pour donner le change et destiné à ne pas l'inquiéter, je présume.

— En ce qui concerne les deux autres victimes, avancez-vous aussi une hypothèse ?

— La ressemblance est troublante mais, faute d'éléments concrets, nous n'en sommes qu'aux supputations.

— Agissez au plus tôt, commandant, avant que n'enfle la rumeur et qu'elle ne donne des proportions alarmantes à ce nouvel incident.

— Comptez sur moi, monsieur le marquis. Nous ferons diligence.

Ils se saluèrent avec raideur et Seignelay quitta la forme de radoub. Jusqu'alors, il n'y avait pas d'animosité particulière entre les deux hommes, mais pas non plus d'affinités.

Jean-Baptiste reprit la direction de ses bureaux à longues enjambées rageuses. Cette sinistre énigme l'exaspérait et le zèle modéré du commandant l'irritait soudain. Pourquoi Gabaret rechignait-il tant à fouiller, à chercher des pistes ? La tâche était-elle au-dessus de ses moyens ? Que craignait-il de découvrir ? D'éventer ? En savait-il plus qu'il ne le laissait entendre ? C'était à croire...

Les seigneurs environnants, Rohan, Mortemare, Barbey, Méricourt, faisaient-ils pression ? Était-ce une conséquence de la réquisition des terres de Cheusses par le roi, via Terron, pour y édifier l'arsenal ?... Le choix de son grand cousin, après tant d'atermoiements et de tergiversations, avait-il été judicieux et le procédé très équitable ? On avait profité que « l'engagiste à titre précaire », descendant d'Adrien de Lauzeré, l'un des valets de chambre d'Henri IV, récompensé de cette manière par son souverain, avait quelque peu outrepassé ses droits, pour se saisir de ses biens, avec promesse de lui accorder plus tard quelques dédommagements. En effet, le marquis de Cheusses avait longtemps négligé la forêt du domaine qui s'était retrouvée « en taillis », si bien que, pour masquer son insouciance et son apathie, il avait adopté une solution radicale : raser la futaie. Grave erreur remarquée et exploitée par Terron à la recherche

## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

d'un site d'implantation. Le fautif avait alors commencé à arracher les souches de manière à effacer toute trace. Mais c'était trop tard... Cheusses bénéficiait-il encore de quelques soutiens à la cour ? Il faudrait enquêter dans cette direction, inventorier les parentés.

Ces déductions confortaient surtout le jeune Colbert dans la décision qu'il avait prise dix jours plus tôt. Il n'en avait pas référé à son cousin dont l'état de santé n'était guère florissant, à cause, assurait-on, de la qualité de l'air qui rendait malade bien des gens. La charge était trop lourde et plus lourde encore sur les épaules d'un jeune homme inexpérimenté de vingt et un ans et demi.

Seignelay passait précisément derrière l'hôtel de Cheusses confisqué où il logeait au côté des plus hautes autorités du port. Il marqua le pas et sourit. La majestueuse bâtisse de deux étages, construite en 1599, était véritablement superbe et d'un grand confort. Il admettait volontiers que sa confiscation pouvait mortifier l'ancien propriétaire.

Sortant de l'arsenal, il vira à gauche afin d'en admirer la façade. D'abord les deux solides tours carrées aux toits d'ardoise, tels des serre-livres autour de l'aile gauche, puis le vaste porche et ses guérites de pierre rondes, puis les bâtiments couverts de tuiles qui fermaient la cour pavée avec, au centre, un remarquable bas-relief.

Jean-Baptiste hocha la tête : la piste semblait d'autant plus évidente que la famille de Cheusses était protestante. Satisfait par cette conclusion, il fit demi-tour et rallia son bureau.

Il grimpa l'escalier deux à deux, tira la clef de sa poche, la glissa dans la serrure... et ne parvint pas à la tourner... Forçant, le pêne ripa sur la gâche et la porte s'entrebâilla ! Par tous les saints ! Avait-il oublié de la verrouiller en sortant ?... Un doute le saisit. Il était parti précipitamment derrière le sergent et...

L'émotion ?

Son étourderie le contrariait, le révoltait. Une pensée lui crispa les sourcils : Félix avait quitté les lieux après lui pour vaquer aux affaires habituelles. C'était donc lui le fautif. Oubli inhabituel. Il le réprimanderait cependant car on détenait ici

## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

des documents confidentiels à ne pas laisser traîner sous n'importe quel regard.

Jean-Baptiste s'élança vers la pièce principale et se pétrifia dans l'embrasure. Lui tournant le dos, un homme était assis sans vergogne, jambes croisées dans le fauteuil destiné aux visiteurs.

Seignelay n'avait aucune arme sur lui.

Ce qui l'incita à affronter l'intrus, c'est que celui-ci ne se cachait pas. Il ne se sentit pas en danger, juste indigné. Il s'avança donc en marquant du talon sa détermination, contourna le haut siège, se campa à l'angle de sa table de travail et demanda d'une voix ferme :

— Qui êtes-vous ? Comment et de quel droit vous êtes-vous introduit dans des locaux privés ?

Le jeune ouvrier au visage avenant ne devait pas être beaucoup plus âgé que Jean-Baptiste. Il s'était levé sans hâte, avait poliment courbé la tête. Sa réponse fut étonnante :

— Malgré les apparences, monsieur le marquis, je montais la garde.

— L'excuse est un peu saugrenue, convenez-en.

— Pardonnez-moi de m'être installé sans votre consentement, mais quand je me suis présenté, il y a une demi-heure environ, la porte se trouvait grande ouverte et j'ignorais combien de temps vous seriez absent.

— Cela ne justifie rien. Vous auriez dû patienter sur le palier... d'autant que vous ne m'avez toujours pas révélé votre identité. Dois-je appeler à la garde, vous faire engeôler ?

— N'en faites rien, je vous en conjure. Je me nomme Géraud Lebayle. J'ai été missionné par le lieutenant général de la police de Paris, Nicolas de La Reynie<sup>1</sup> sur votre demande, via monsieur le contrôleur général des finances, votre père.

De sa veste, il tira une lettre scellée qu'il tendit à Seignelay. Tandis que celui-ci la décachetait, puis la parcourait, il ajouta :

— Je suis accoutumé aux enquêtes délicates, monsieur. Comprenez qu'il me fallait passer inaperçu.

---

1. Gabriel Nicolas de La Reynie —1625-1709. Mis en place par Colbert en 1667. Il assure sa charge pendant trente ans avec fermeté et devient conseiller d'État en 1680.

## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

— Certes... Cet ordre de mission semble authentique. Soyez le bienvenu. Vos compétences seront tout de suite mises à l'épreuve. Dès à présent, vous allez devoir vous fondre dans le paysage afin de recueillir autant d'informations que possible sur une inquiétante série de meurtres.

— Monsieur Colbert m'a fourni un rapport assez précis et détaillé que j'ai eu le temps d'étudier en chemin. Je suis arrivé avant-hier soir et j'ai aussitôt pris contact avec l'agent qui est affecté au secteur Rochefort-La Rochelle...

Jean-Baptiste haussa un sourcil interrogateur. Un agent ? Pourquoi ne l'avait-on pas informé de cette disposition ?...

— Un certain Gargoulet qui m'a fait embaucher comme peigneur à la corderie... en remplacement de la deuxième victime.

« Le vieux matelot infirme, la gazette de l'arsenal, tiens donc ! »

Le sourcil gauche s'éleva à son tour. Monsieur Colbert père se montrait d'une extrême vigilance, sous couvert du roi qui voulait grâce à des auxiliaires anonymes disséminés sur le territoire être informé en permanence de toute chose. Un instant mortifié par ce qu'il avait pris sur le coup pour de la méfiance à son égard, le fils comprit que le système se trouvait en place des mois ou des années avant son arrivée. Terron était-il instruit de ce renfort ? Il ne lui en avait pas parlé. Il est vrai aussi que sa troisième « campagne » à l'arsenal ne datait que du 9 avril. Il s'ébroua, changea de sujet :

— Lebayle, répondez-moi sans détour : avez-vous touché à quoi que ce soit dans cette pièce ?

— Je m'en serais bien gardé, monsieur le marquis, s'offusqua celui-ci... hormis le cuir de ce fauteuil.

La touche ironique ne déplut pas au jeune Seignelay.

— Alors, quelqu'un s'est introduit dans mon bureau entre mon départ et votre arrivée. Vous avez dû le, ou les, mettre en fuite avant qu'ils n'aient fouillé à leur aise. Je suis assez méticuleux dans mes rangements et je remarque que les objets, mes dossiers, mes livres ne sont plus dans la position exacte où je les avais laissés. N'avez-vous croisé personne ?

## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

— Tandis que je pénétrais dans cette pièce, j'ai en effet cru entendre grincer le parquet. J'ai tendu l'oreille, les bruits ne se sont pas reproduits. J'ai pensé au travail naturel du bois.

— Quelqu'un devait assurer le guet. Le visiteur se sera caché dans le réduit attendant avant de s'éclipser. Vous auriez commencé par celui-là, une rencontre désagréable aux conséquences imprévisibles vous y attendait.

Géraud Lebayle approuva avec un rictus.

Sur la table, entre les piles de documents, Seignelay déplaça un plan de l'arsenal dont il détailla et commenta les quatre-vingt-huit points principaux de la légende au jeune agent qui, de son côté, posa autant de questions sur les bâtiments, les fortifications, les ramifications, les passages, l'état du terrain, l'historique du site. Puis ils échangèrent ce qu'ils savaient du triple assassinat et convinrent d'une stratégie, l'un travaillant au grand jour, l'autre opérant dans l'ombre. Ainsi secondé, Jean-Baptiste, sans l'avouer, respirait plus à son aise.

— Il vous faudra m'adresser autant que faire se pourra un rapport oral quotidien, précis et concis. Chaque fois, je vous fixerai deux lieux de rencontre différents où nous ne risquons pas d'être remarqués. Si vous ne pouvez me joindre, transmettez-moi un message par l'intermédiaire du dénommé Gargoulet qui a toute latitude pour circuler dans l'arsenal. Cependant, celui-ci doit en connaître le moins possible au cas où il serait démasqué et intercepté par nos adversaires. Nous devons agir avec promptitude et frapper avec détermination, avant qu'un quatrième meurtre ne sème la terreur sur Rochefort et ses environs. Nous avons déjà d'importantes difficultés à recruter de la main-d'œuvre, des soldats et des matelots que ce serait une catastrophe. Je compte sur votre efficacité, Lebayle. Prenez garde à vous et méfiez-vous de tout le monde.

— N'ayez crainte, monsieur le marquis, je n'ai aucune envie de m'exposer inutilement. Monsieur le contrôleur des finances et monsieur de La Reynie m'ont fait confiance. Je ne voudrais les décevoir en aucun cas.

## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

Ils se saluèrent et Lebayle s'esquiva par l'escalier du personnel. Jean-Baptiste soupira, se détendit, mains à plat sur la carte de la ville naissante. Ce garçon, un peu sans-gêne, lui était cependant sympathique. Autre avantage : à présent, il avait le soutien officiel du roi.



### III

**G**ÉRAUD LEBAYLE SE CONCENTRAIT sur sa tâche. Bien qu'il connaisse réellement la culture et le traitement artisanal du chanvre – raison pour laquelle il avait été choisi –, le manque de pratique depuis de nombreuses années lui paraissait trop flagrant et visible par son entourage. Il passait et repassait sa poignée de fibres, sans forcer, sur le peigne acéré duquel il ne pouvait dissocier une macabre évocation : la tête empalée de son malheureux prédécesseur. Pour se changer les idées, il tenta à plusieurs reprises de lier connaissance avec son voisin d'établi, mais le dénommé André, peu chaleureux et plutôt renfrogné, ne lui répondait la plupart du temps que par de rauques monosyllabes. Il était ainsi difficile à Géraud d'orienter et faire progresser son enquête. Alors, il s'intéressa à l'ouvrier suivant, Gabriel, en poste sur un peigne étroit destiné à la finition. Celui-là s'exprimait volontiers et blaguait souvent à la cantonade. Le sujet à éviter était bien entendu le drame de la semaine précédente. Il s'immisça donc dans la conversation qui portait à cet instant sur la construction d'un « 74 canons », prévue avant la fin de mai, puis la difficulté d'en envisager de plus gros, à cause du tirant d'eau dans une Charente trop basse et envasée. D'ailleurs, les navires n'étaient armés qu'à moitié



## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

et ne recevaient en principe le complément – les vivres, l'artillerie, les canons et les boulets – qu'en rade de l'île d'Aix. Ce vaisseau devait être mis en chantier dans la cale sud, entre le magasin général et le chenal de la cloche.

On dévia ensuite sur une initiative qui prenait corps en ville de créer une milice bourgeoise, avec des patrouilles nocturnes à cheval pour dissuader, à défaut d'empêcher, les brigands et les aventuriers de perpétrer des vols et des agressions. La proposition était intéressante et Géraud aurait aimé glaner quelques détails sur ces bandes de pillards en recrudescence dans la région. Comme par hasard, la discussion s'orienta très vite sur les difficultés de la vie quotidienne et l'insalubrité du terroir encore marécageux, malgré les travaux colossaux, laquelle générait des maladies, en particulier de poitrine, comme en était aussi affecté l'intendant général Colbert de Terron.

— J'ai entendu dire, intervint Lebayle, que celui-ci laisserait la plupart du temps le commandement au commissaire général Desclouzeaux qui ne serait pas moins intransigeant.

— Pardi ! Il peut l'être, répliqua Gabriel, mi-goguenard mi-caustique.

Il jeta un rapide regard circonspect autour de lui pour voir si le contremaître n'était pas dans les parages, puis, rassuré, il ajouta :

— Lui n'a pas de lien de parenté avec le ministre de la Marine ou son fils. Le premier lui transmet par courrier mille questions à propos des énormes sommes d'argent consacrées à Rochefort, le second le harcèle journallement pour la gestion des fonds et le recrutement laborieux de marins et de main-d'œuvre diverse. Il n'a pas le beau rôle, mais est tenu à des résultats et... Savez-vous que les capucins de Saintes ont commencé à construire leur couvent et qu'ils ont posé la première pierre de la chapelle Saint-François ?

Ce coq-à-l'âne signifiait que le contremaître se trouvait à portée de voix et que la quinte de toux entendue depuis la salle des espadeurs n'était pas due qu'à la poussière de chanvre.

— Vrai, ils sont bougrement résistants ces moines, enchérit un autre.

## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

Gabriel précisa à l'intention du nouvel ouvrier :

— Ils sont arrivés l'an dernier, requis par une ordonnance de mars parce que le personnel médical, dont le médecin-chef Langlois lui-même, avait été décimé par les épidémies les plus destructrices. Neuf mois, ils dispensèrent leurs soins diligents et aucun d'eux ne mourut.

— Dieu les protège.

Plusieurs compagnons approuvèrent, puis tous s'appliquèrent à leur tâche. Géraud replongea dans ses réflexions. Un détail dans l'entretien qu'il avait eu avec Seignelay le gênait, mais il était incapable de mettre le doigt dessus. Un rouage indéfini qui pourrait se révéler être le début d'une piste grippait ; mais lequel ?

Il empoigna la queue de chanvre suivante tandis qu'un gamin à gros yeux niais transmettait sa production à un autre peigneur spécialisé dans l'affinage. On ne lui avait adressé aucun reproche sur la qualité de son ouvrage, ce qui lui permettait de mieux se fondre dans l'équipe, condition essentielle pour que l'agent de La Reynie passe inaperçu. Toutefois, quelques non-dit laissaient planer un sentiment de malaise comme s'il n'était pas le bienvenu aux yeux de tous.

Quel était donc ce grain de sable ?

Il se remémora dans l'ordre tous les points dont ils avaient débattu : les structures de l'arsenal et son organisation, le plan du site, les extensions futures, les travaux en cours, l'assainissement des terrains, la consolidation des routes, l'approvisionnement par terre et par mer. Enfin, la construction des bateaux qu'il avait tenté de développer ici quelques minutes plus tôt et... le trafic croissant des vaisseaux !

Le point d'achoppement concernait, lui semblait-il, d'une part la marine marchande ou militaire, les problèmes d'envasement, de marée, de halage depuis l'océan et de l'autre... les meurtres.

On avait évoqué la participation d'un matelot géant. Géant en raison d'une force exceptionnelle, nécessaire, constatée dans les trois cas, et matelot à cause des empreintes spatulées... il ne savait plus à quel propos... Il avait pourtant le sentiment que

## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

cette filière était la bonne. Il le flairait, fort de ses deux années d'expérience auprès du lieutenant général de police.

Géraud saisit une autre poignée de fibres, la secoua afin d'en éliminer la chènevotte restée accrochée. Il reprit ces gestes répétitifs qui commençaient à lui endolorir l'épaule droite et le cou. Le contremaître passa vérifier le résultat, ne trouva rien à redire et lui prodigua même des encouragements.

Révélation subite !

Géraud venait de débusquer la faille ! Involontairement, c'est Cosse, avec ses larges battoirs, qui l'avait éclairé. Seignelay ne remarquerait rien du côté des navires car ceux-ci ne relâchaient pas assez longtemps pour qu'un matelot de haute taille soit demeuré à terre plus de six semaines et participe aux trois meurtres ! À moins qu'il s'agisse – hypothèse incongrue – d'une équipe de colosses un peu trop repérables qui se seraient relayés, il fallait chercher ailleurs, à terre précisément.

Soudain, l'agent Lebayle eut hâte que survienne la pause de dix heures afin de rejoindre Gargoulet et de le lancer dans cette recherche.

L'après-midi fut interminable. La fatigue s'accumulait dans les épaules, les bras, mais aussi dans les jambes du peigneur peu accoutumé à piétiner au même endroit des heures durant. Il lui semblait que les os de ses cuisses remontaient dans ses hanches, prêts à percer les chairs. Pour distraire ses douleurs, il revisita dix fois la théorie qu'il avait exposée à son compère et ne découvrit pas mieux. Sans éléments nouveaux, il lui était impossible de s'arracher à cette spirale.

Heureusement, Gabriel qui l'avait pris en amitié maintenait une bonne ambiance car le fantôme de l'assassiné rôdait toujours dans l'atelier et le mensonge par omission, vis-à-vis du remplaçant, embarrassait tout le monde. Mais après deux jours de silence, comment pouvait-on révéler la vérité à ce garçon qui s'efforçait de s'intégrer au groupe et de donner satisfaction à ses supérieurs ?

Enfin, la cloche annonça la fin de la journée. On abandonna les matériaux et les instruments qui ne demandaient aucune gestion particulière, aucun entretien, les gosses étant chargés